

# SOP

Service Orthodoxe  
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 45 F  
Etranger - 50 F

14, RUE VICTOR-HUGO  
92400 COURBEVOIE  
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76  
Paris

Supplément au SOP n° 49, juin 1980

## L'EVANGILE DU ROYAUME, ET LE SEIGNEUR CRUCIFIE ET RESSUSCITE

communication du métropolite Geevarghese Mar OTHAHRIOS,  
professeur au Séminaire théologique orthodoxe  
de Kottayam, Kerala, Inde

Conférence mondiale de mission et d'évangélisation,  
Conseil oecuménique des Eglises,  
Melbourne, Australie, 12-24 mai 1980

Documentation SOP 49-A

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## L'Evangile du Royaume, et le Seigneur crucifié et ressuscité

par le métroplite Geevarghese Mar Osthathion,  
Kottayam, Inde

### I. Où en sommes-nous?

Nous prions "que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel", et nous vivons en suivant la devise "que mon règne vienne, que ma volonté se réalise chez moi, comme aussi en Allemagne occidentale, aux Etats-Unis, en Chine ou en Union soviétique".

Nous prétendons que nous avons à prêcher l'Evangile du Royaume, mais nous prêchons tout au monde, excepté "Jésus-Christ crucifié" (1 Co 1,23). Et si, tout de même, nous prêchons un Christ crucifié, il est "domestiqué" et ne place aucune pierre d'achoppement en travers de notre style de vie luxueux, de notre esprit de chapelle endurci ou de notre confessionnalisme égoïste. Nous sommes intimement persuadés que le Royaume de Dieu consiste à vivre dans l'abondance sur terre et notre Christ ressuscité ne porte pas les traces des clous. Et même si ses mains et ses pieds portent de telles marques, nous pouvons nous permettre de le suivre, puisqu'il a payé notre rançon à notre place. Les diverses théories de l'expiation que nous avons élaborées sont pour la plupart fondées sur la notion de substitution; on n'a donc plus besoin de chrétiens qui donnent leur sang, ni de missionnaires qui portent la croix, puisque l'oeuvre du Christ est achevée. Point n'est besoin de refaire l'expérience de saint Paul: "Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair, en faveur de son corps qui est l'Eglise" (Col 1,24). Nous aimons tous le plaidoyer éloquent de Dietrich Bonhoeffer contre la grâce à bon marché et pour la grâce coûteuse, nous le citons tous, sans toutefois qu'il en résulte aucun changement dans notre praxis, notre manière de bénéficier librement et sans frais de la grâce coûteuse acquise pour nous par celui qui s'écria, le premier Vendredi Saint: "Eloï, Eloï, lama sabaqthani" (Mc 15,34). Nous croyons que le salut opéré par le Christ crucifié et ressuscité est gratuit et qu'il n'exige aucun mérite de notre part, et

cette réaction contre la doctrine catholique romaine erronée du tréson des mérites; et pour notre commodité, nous oublions l'injonction de saint Paul: "Avec crainte et tremblement, mettez en oeuvre votre salut, car c'est Dieu qui fait en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant" (Ph 2.12). Est-ce véritablement Dieu qui est à l'oeuvre en nous, ou nous qui agissons en nous-mêmes? Nous avons éliminé la seconde partie du double commandement d'aimer Dieu et notre prochain "comme nous-mêmes", parce que la première est facile, mais la seconde difficile et utopique. Pour notre commodité aussi, nous oublions que le péché du riche n'était autre que de souffrir que Lazare, son prochain, demeure pauvre alors que lui-même était riche. L'Evangile du Royaume qui nous est confié apparaît soit sous la forme de la théologie de la libération, qui néglige la dimension eschatologique, soit sous celle de la théologie noire, pour laquelle tous les noirs sont opprimés et du côté de Dieu, et tous les blancs oppresseurs et ennemis de Dieu; et pourtant, dans le tréfonds de nos coeurs, nous savons qu'il existe aussi des oppresseurs parmi les noirs, de même que des opprimés parmi les blancs. Nous avons tous notre Evangile partiel, sous forme soit d'un Christo-monisme, qui ne laisse aucune place au Saint-Esprit, soit d'un Evangile charismatique, qui ne se préoccupe pas des problèmes sociaux, soit encore d'un Evangile unitarien, qui ne prêche pas grand-chose de plus que nos amis juifs et musulmans. L'Eglise catholique romaine a son pape infaillible, les frères protestants leur Bible infaillible, les orthodoxes leur Tradition infaillible, avec son T majuscule, et personne ou presque n'a la foi trinitaire avec tout ce qu'elle implique.

Certains d'entre nous présentent la Bonne Nouvelle du Royaume comme la mauvaise nouvelle de peines éternelles pour tous les non-chrétiens qui n'acceptent pas le Christ comme leur sauveur personnel et ne se font pas baptiser selon cette forme particulière du christianisme. Telle n'était pas, assurément, l'attitude de notre Sauveur à l'égard de la Samaritaine. Comme Karl Barth et d'autres l'ont fait remarquer, ceux qui prêchent les peines éternelles le font toujours pour les autres, et non pas pour eux-mêmes. Notre peur chronique du syncrétisme vient de notre manque de foi dans le pouvoir de transformation du Christ, Logos à l'oeuvre dans toutes les religions et toutes les idéologies, l'"Evénement lointain vers lequel se dirige la Création tout entière", l'Alpha et l'Oméga. 1) Si l'auteur du quatrième Evangile avait eu peur du syncrétisme, il n'aurait pas emprunté à l'hellénisme le concept de Logos, et n'en aurait pas enrichi le sens. Les Pères cappadociens n'eurent pas peur non plus du danger syncrétiste lorsqu'ils utilisèrent des termes tels que physis, hypostasis, ousia, etc.

La grande tragédie de nos existences est dans la contradiction intérieure entre notre théologie des sacrements et notre vie pratique. Pour citer un passage de mon livre Theology of a classless society (Théologie d'une société sans classes): "Selon saint Paul, si des divisions existent entre nous, ce n'est pas la Cène du Seigneur que nous prenons. L'unité de foi à elle seule ne saurait nous rendre un. Comment un organe du corps pourrait-il être maigre et un autre gras, tout en appelant ce corps celui du Christ? Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. Car chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire? Ou bien méprisez-vous l'Eglise de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien?" (1 Co 11, 20-22). La sainte Eucharistie est pour ceux qui sont unis dans une communion qui les pousse à partager aussi leurs richesses matérielles avec ceux avec lesquels ils communient. Un ami africain

s'écriait, lors de l'Assemblée de Nairobi: 'Dans notre culture, les frères mangent ensemble; si nous ne mangeons pas ensemble, nous ne sommes pas frères.' Il a parfaitement raison. Les frères partagent également les biens de leur père; de même, les membres de l'Eglise doivent partager également les biens qui viennent du Père avant de partager le corps et le sang du Christ. Il n'y a pas de profondeur dans l'intercommunion qui se pratique aujourd'hui. La communion est une koinonia qui doit être mise en pratique, et une Eglise qui a des structures de classes n'a aucun droit à la communion." 2)

Mais alors, où en sommes-nous dans nos efforts missionnaires? Ce qui suit est une caricature de Mt 25,42 et suiv., oeuvre d'une personne anonyme d'Amérique latine. Je n'ai fait que l'amplifier:

"J'avais faim et vous avez parlé d'explosion démographique.  
J'étais malade, et vous avez construit des hôpitaux missionnaires dans lesquels je n'ai pas les moyens d'entrer.  
J'étais nu, et vous avez fait de beaux vêtements qui sont trop chers pour moi.  
J'étais sans abri, et vous avez construit des palais pour vous et des baraques déshumanisantes pour moi.  
J'étais injustement emprisonné, et vous avez lutté pour vos droits à vous.  
J'avais soif, et vous avez fabriqué du Coca Cola pour exploiter ma soif.  
J'étais étranger, et vous avez pratiqué l'apartheid et le système des castes contre moi.  
O Seigneur, je suis fatigué, je n'en peux plus;  
O Seigneur, donne-moi la force de transformer le monde."

## II. Comment en sommes-nous arrivés là?

Je vais tenter de déterminer cinq des chemineements qui nous ont amenés où nous en sommes présentement.

a) Nous avons dérivé loin du fardeau joyeusement assumé de la croix de bois, attirés par la gloire de la croix d'or. C'est ce qu'a sanctionné, irrévocablement, l'Edit de Milan, en 313 de notre ère, ainsi que la transformation graduelle de l'Eglise souffrante en Eglise régnante. L'essence véritable du christianisme se maintint alors dans les mouvements monastiques, mais eux aussi, peu à peu, se rapprochèrent du monde dans une large mesure. Cependant, l'exemple du Maître demeure, nous invitant à le suivre: "Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, sur la montagne" (Jn 6,15). Mais oserons-nous le suivre et revenir au centre, qui est le chemin de la croix?

b) Une même dérive se produit à partir du cas de Joseph Barnabas, qui apporta toute sa richesse aux pieds des apôtres pour qu'on la partage au sein de la communauté, pour aboutir à celui d'Ananias et de Saphira, qui n'étaient pas prêts à aller jusqu'au bout du risque mais qui voulaient garder une certaine sécurité matérielle pour eux-mêmes (Ac 4,34-5,11). Si ce phénomène a sa source dans la disparition de l'espérance eschatologique, alors l'Eglise doit retrouver cette espérance et partager toutes ses ressources avec le monde dans le besoin, jusqu'à ce que l'on puisse dire: "Il n'y avait pas de pauvres parmi eux". On peut, là aussi, parler d'une dérive loin de la Croix. Il s'agit de considérer comme aspect de

la joie chrétienne la kenosis, et non pas un niveau de vie toujours plus élevé.

c) Nous en sommes arrivés là par les divisions qui ont commencé dans l'Eglise de Corinthe. Les trois questions que Paul pose aux Corinthiens sont aussi pertinentes aujourd'hui qu'au premier siècle: "Le Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?" (1 Co 1,13).

Tout en tenant compte des dangers inhérents aux généralisations en tous genres, on ne permettra de déclarer que nous sommes aujourd'hui bien éloignés de l'Eglise de Jésus-Christ: nous appartenons soit au catholicisme romain de tradition pétrinienne, soit au protestantisme paulinien, ou encore à l'orthodoxie johannique. En leur faisant d'avance toutes mes excuses, puis-je demander aux différentes Eglises d'examiner leur propre canon dans le canon unique de la Bible, qu'il s'agisse du primat pétrinien, de la justification par la foi seule, du parler en langues, du baptême des adultes, de la parousie, ou de toute autre chose? Est-il vraiment nécessaire d'élever Pierre au-dessus du collège apostolique alors qu'il se nommait lui-même "l'un des Anciens"? Luther a-t-il eu raison de qualifier l'épître de Jacques d' "épître de paille"? N'est-il pas possible de soumettre nos fois particulières à ce que saint Paul appelait "un seul Corps, un seul Esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous" (Ep 4,4). L'Evangile du Royaume du Dieu trinitaire, qui nous a été confié pour que nous le prêchions, a été délayé, et on en a fait les évangiles d'Augustin, de Thomas d'Aquin, de Luther, de Calvin, de Zwingli, des anabaptistes, de John Wesley et de centaines d'autres. Comme saint Paul, chacun d'entre eux nous demande maintenant: "Est-ce moi qui ai été crucifié pour vous? Est-ce en mon nom que vous avez été baptisés?" Ce que nous avons à retrouver, ce sont les dimensions kénotique et cosmique de l'Eglise chrétienne. Nous avons dérivé loin de la société fondée sur les besoins, qui était celle de l'Eglise ancienne, vers la société fondée sur la cupidité, qui est celle du monde moderne.

d) Au niveau théologique, on s'est éloigné du symbole de Nicée-Constantinople pour adopter une série de confessions propres aux diverses dénominations telles que la Confession d'Augsbourg de 1530 - dont on fête cette année, à l'instigation des Eglises luthériennes, le 450<sup>e</sup> anniversaire -, les Trente-neuf articles de la foi (1563), la Confession de Westminster des presbytériens (1643), le Catéchisme de Heidelberg des calvinistes (1562). Tous ces textes ont eu leur rôle à jouer, rôle correctif qui leur a conféré une réelle valeur; mais la théologie oecuménique ne peut pas diluer la foi des Pères de l'Eglise indivise, telle qu'elle est énoncée dans le Credo de Nicée, reçu dans toutes les Eglises. "Ainsi donc, frères, tenez bon et gardez fermement les traditions que nous vous avons enseignées, de vive voix ou par lettre" (2 Th 2,15).

e) La dérive du XIX<sup>e</sup> siècle vers le modernisme et le libéralisme a également constitué une phase passagère et joué un rôle de correctif; mais Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, est bien davantage que ce que ces courants voyaient en lui: Il est la seconde Personne de la Sainte Trinité. L'étude de Johannes Weiss sur "Die Predigt Jesu vom Reich Gottes" (Die Predigt Jesu vom Reich Gottes), parue pour la première fois à Göttingen en 1892 et rééditée en 1964 (Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht) avec un avant-propos de Rudolph Bultmann, montre le "caractère eschatologique de la personne et de la proclamation de Jésus" mais passe presque entièrement sous silence la Passion du Sauveur. Dans son ouvrage sur le

mystère du Royaume de Dieu <sup>3)</sup>, Albert Schweitzer met le secret de la messianité de Jésus en relation avec la Passion. Il souligne qu' "il nous faut redevenir capables de ressentir à nouveau ce qu'il y a d'héroïque en Jésus: devant cette personnalité mystérieuse qui, dans le cadre de son époque, sait que son ministère et sa mort violente édifient un monde moral destiné à porter son nom, nous devons être amenés à nous effondrer dans la poussière, sans oser prétendre un seul instant que nous puissions être aptes à saisir son être intime. C'est alors seulement que notre christianisme et notre conception du monde pourront derechef s'animer d'un souffle vivant et héroïque." <sup>4)</sup>

### III. Qu'est-ce que l'Evangile du Royaume?

On me permettra de mentionner sept aspects de l'Evangile du Royaume, auxquels vous pourrez en ajouter d'autres.

a) Le Christ n'est pas réservé à certains hommes, mais il est venu pour l'humanité tout entière. "Car je n'ai pas honte de l'Evangile: il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec" (Rm 1,16). Sont inclus les Indiens illettrés tout comme ceux dont la culture est raffinée, les Chinois et les Africains, comme aussi les peuples occidentaux. L'Evangile du Royaume n'est pas la vérité partielle d'une partie de l'Eglise, mais toute la vérité pour le monde entier, parce que Christ, le Logos, est à l'œuvre en tous lieux pour donner à tous le Logos incarné.

b) Le temps présent est le moment favorable pour croire et être sauvé; mais le Christ est descendu aux enfers pour montrer que même ceux qui sont morts et qui ont désobéi doivent avoir une occasion de recevoir la Bonne Nouvelle (1 P 3,19 et 4,6). "Qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père" (Ph 2,10 et suiv.). Bien que la récompense soit à la mesure du service rendu dans le monde, le salut est donné gratuitement à tous ceux qui croient en Jésus-Christ, dans l'histoire ou au-delà de l'histoire.

c) "La pleine bénédiction de l'Evangile du Christ" inclut le corps, l'esprit et l'âme, c'est pourquoi le dernier envoi en mission enjoignait de guérir, d'exorciser et de prêcher, et d'élever ainsi la personne dans sa totalité. Cette dimension personnelle n'est qu'une partie de la mission dans son ensemble, qui est de faire "de toutes les nations des disciples" (Mt 28,19). L'aspect personnel et social est parfaitement compris dans la Sainte Trinité, et tel est l'idéal ultime vers lequel la mission chrétienne doit s'orienter.

d) L'Amour, éternellement actif dans la Sainte Trinité, qui avait abondé et s'était répandu dans la création d'une seule famille humaine ("Dieu, à partir d'un seul homme, a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre" - Ac 17,26), ne pouvait pas demeurer au ciel en abandonnant à son sort l'humanité déchue; il descendit à nouveau dans le monde pour racheter les hommes par sa Passion, sa mort et sa Résurrection, et il vint encore à la Pentecôte pour faire des enfants rachetés de Dieu une humanité dont les membres sont égaux dans le partage. La même Agapè, qui se dépouille sur la Croix en vue de la création d'une seule famille façonnée sur le modèle du Dieu trinitaire, est la marque distinctive de la mission chrétienne de tous les temps.

e) le partage de la Pentecôte n'a pas été imposé aux hommes par une pression extérieure, mais par la "puissance explosive d'une affection nouvelle" qui réunit le privilège de la liberté et la responsabilité de la justice. Les communautés modèles créées de la sorte n'auront pas de pauvres en leur sein, car elles partagent dans la joie, avec tous les enfants de Dieu, les biens spirituels et matériels du Père céleste.

f) On ne saurait envisager un Evangile d'où l'espérance pascalle serait absente, comme Jürgen Moltmann l'a très bien expliqué dans sa célèbre Théologie de l'espérance <sup>5)</sup>. Le retour du Christ, quoique retardé, n'est pas annulé, de sorte que nous pouvons toujours vivre dans l'espérance et prêcher l'Evangile de la Résurrection. "Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Notre objectif n'est pas ce qui se voit mais ce qui ne se voit pas; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel" (2 Co 4,17 et suiv.).

g) L'Evangile tout entier est celui du Père et du Fils et du Saint-Esprit au siècle des siècles. La Sainte Trinité doit être adorée et non pas soumise à l'examen, mais il nous est impossible de ne pas l'expliquer. Les Pères de l'Eglise indivise ont écrit des ouvrages entiers sur ce thème, tout en sachant qu'ils n'en épuisaient pas le mystère essentiel. Qu'on me permette d'avancer que la Divinité, qui comprend tout, est une Famille nucléaire éternelle, existant à la fois dans l'unité et la distinction à l'intérieur d'elle-même. Si l'on peut user pour Dieu du nom de Père sans faire preuve de sexisme, on peut appeler le Saint-Esprit Mère, sans aucune connotation sexuelle. Si le Fils n'est pas éternel, ni le Père ni la Mère ne peuvent l'être. Dans l'unité de la Divinité, il y a co-égalité, co-éternité, co-essentialité. Le fondement théologique d'une société sans classes est la Divinité elle-même, comprise comme Famille nucléaire sans classes. Nous sommes adoptés dans la Famille divine à travers le Fils, et invités à prendre part à ses biens dans l'égalité.

#### IV. Le Dieu compatissant, et non pas Nirguna Brahma (L'Absolu sans attributs)

Le Dieu d'Aristote et le Brahman de Sankara ne sont pas compatissants. L'apatheia est la marque du Dieu des philosophes. Je suis heureux de constater que Jürgen Moltmann n'a pas craint d'encourir le reproche de verser dans l'hérésie patristienne lorsqu'il a intitulé son excellent ouvrage sur les souffrances et la mort du Christ Le Dieu crucifié: "Comme le montre A. Heschel en la comparant à la philosophie grecque, au confucianisme, au bouddhisme et à l'islam, la manière qu'a Israël de comprendre le pathos de Dieu est unique. ... Ce que l'Ancien Testament appelle la colère de Dieu n'appartient pas à la catégorie des transpositions anthropomorphiques en Dieu de passions humaines inférieures, mais à la catégorie du pathos divin". <sup>6)</sup> L'Agapé de Dieu n'est pas une passion inférieure ou négative; elle est la nature ontologique de Dieu, positive, infinie, éternelle et absolue. Il n'est pas nécessaire d'interpréter le "Neti, Neti" (pas ceci, pas cela) du Brahman comme Nirguna, mais simplement comme absence d'attributs négatifs en Dieu, comme l'indique Ramanja dans sa critique du concept du Nirguna Brahma de Sankara. Le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ, lui, est au-delà du mal, mais pas au-delà du bien. Nous ne limitons pas Dieu quand nous disons qu'il est amour. "La théologie antique de l'apatheia fut reprise comme préparation de la théologie trinitaire de l'amour de Dieu et de l'homme." <sup>7)</sup> Le bien est positif, le mal négatif. L'amour de Dieu

est positif, mais l'eros négatif. "Dieu est lumière, et il n'y a pas de ténèbres en lui." Les rayons du soleil durcissent l'argile, ils font fondre le beurre. Dieu est amour, et son amour peut être colère contre le méchant, pour le purifier. Même le châtement de Dieu est salvifique.

Ce n'est pas l'Inde seulement, mais le monde entier qui attend la Bonne Nouvelle de l'amour salvifique du Dieu trinitaire. Emil Brunner a eu tort de dire qu'il ne faut pas prêcher la Trinité. Si nous devons baptiser au nom de la Trinité, nous avons aussi à dire aux catéchumènes pourquoi nous le faisons. Comme l'écrit Moltmann dans un autre de ses livres, "le principe matériel de la doctrine de la Trinité est la Croix. Le principe formel de la théologie de la Croix est la doctrine de la Trinité. Quiconque veut dire qui est Dieu doit donc dire l'histoire de la Passion du Christ comme histoire de Dieu". 8)

Cet Evangile du Royaume du Dieu compatissant, mort sur la croix, ne doit pas être seulement prêché à la radio ou à la télévision, mais il doit aussi se manifester dans la vie du prédicateur et de sa communauté. Saint Paul écrivait: "Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent" (Rm 12,15), mais nous nous réjouissons alors que d'autres pleurent, et nous pleurons alors que d'autres sont dans la joie, parce que nous avons perdu en cours de route la vertu chrétienne de la compassion. Un chrétien qui a en lui les sentiments qui étaient en Christ peut-il faire de bons repas pendant que d'autres ont faim, mettre de beaux habits alors que d'autres sont nus, vivre dans des demeures et des hôtels de luxe alors que ses frères habitent dans des bidonvilles comme des bêtes? Avons-nous au moins mauvaise conscience en agissant ainsi, et prions-nous pour l'avènement d'une société compatissante, sans classes, animée de l'amour du Christ et de son souci des affamés, des malades et des marginaux? La parabole du maître de maison qui engageait des ouvriers pour travailler dans sa vigne (Mt 20) témoigne de son souci des chômeurs, de même que son intention de payer un surplus à ceux qui ne pouvaient pas travailler toute la journée, considérant leurs besoins et non pas seulement leur travail. La parabole des talents (Mt 25 et Lc 19) montre la récompense de ceux qui ont travaillé avec un zèle particulier et le châtement des paresseux. Aucune des paraboles n'indique que l'on fait une aumône aux chômeurs; en effet, cela rendrait vains leurs talents et ferait d'eux des parasites.

Les services compatissants des Mères Teresa de l'Eglise chrétienne, dans le monde entier, manifestent de manière plus éclatante que bien des prédications la beauté du visage du Christ. Mais nos actes de charité ne doivent pas servir à calmer nos consciences ou à justifier les structures de classes existant aujourd'hui dans nos Eglises et nos sociétés.

#### V. L'Agneau immolé depuis la fondation du monde (Ap 13,8)

Jésus-Christ a porté la croix, non seulement de Bethléem à Golgotha, point culminant de sa vie, lorsqu'il "est mort pour les péchés, une fois pour toutes" (1 P 3,18), mais aussi, dans son cœur compatissant, dès la chute des anges et celle d'Adam. William Barclay souligne, au sujet de la mort et du sacrifice du roi, les cinq points suivants: Jésus s'attendait à mourir; il a choisi de mourir; sa mort montre jusqu'où doit aller l'obéissance; jusqu'où va l'amour de Dieu; enfin, Jésus est mort pour nous. 9) Cette mort précieuse du Christ est la force qui met en mouvement la mission. Comme l'écrivait Albert Schweitzer, lui qui s'en alla en Afrique équatoriale avec la mission de salut, "lorsque Jésus rendit l'esprit, le cen-



l'arion romain dit: 'Vraiment, cet homme était Fils de Dieu' (Mc 15,39). Ainsi, au moment de sa mort, la suprême dignité de Jésus a été libérée pour être exprimée dans toutes les langues, parmi tous les peuples et pour toutes les philosophies." 10)

Le texte émuivant qui suit vient d'une source inconnue; je le cite de mémoire:

"Chaque fois que je dors profondément, un cri me réveille. La première fois que je l'entendis, je sortis et vis un homme dans l'agonie de la crucifixion;  
Je lui dis: je ne puis supporter ton cri; dois-je enlever les clous qui transpercent tes mains et tes pieds et te faire descendre de la croix?  
Il me dit: Non, laisse-les. Va et dis à chaque homme, à chaque femme, à chaque enfant sur ton chemin:  
Il y a un homme en croix qui attend qu'on le fasse descendre."

Le Seigneur crucifié et ressuscité porte sur ses mains et ses pieds les stigmates des clous, et la marque de l'épée dans son côté, qu'a vus saint Thomas l'apôtre.

Les théologiens de la Mort de Dieu, tout en ayant tort sur un certain nombre de points, ont eu raison d'insister sur le fait que la descente aux enfers n'est pas terminée et qu'elle continuera jusqu'à ce que le Christ ait reconquis le dernier homme. Comment un père compatissant peut-il être satisfait si un seul de ses enfants reste un enfant prodigue? "Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent?" (Mt 7,11).

Le Logos préexistant "était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu" (Jn 1,10). Le Logos incarné "est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli" (Jn 1,11). Répondant d'avance à ceux qui se moquaient du Christ en lui demandant: "Fais le prophète, Messie, qui est-ce qui t'a frappé?", le prophète Zacharie a dit: "Qu'est-ce que ces blessures sur ta poitrine? Il répondra: je les ai reçues dans la maison de nos amis" (Za 13,6). Voyez aussi le cantique du Serviteur souffrant dans Esaïe 53.

Nous devons nous demander à nouveau si nous pouvons nous permettre de vivre sans la croix, en nous fiant à nos théories de l'expiation (rançon, satisfaction ou théorie pénale), ou si nous ne devrions pas plutôt remettre l'accent sur les innombrables passages des Evangiles dans lesquels il nous est demandé à nous aussi de porter la Croix et de suivre le Maître (Mt 16,24; Mc 8,34; 10,21; Lc 9,23).

#### VI. La joie et la triomphe de la mission sous la Croix cosmique

Le grand passage de christologie/de Col 1,15-20 prend fin sur ces mots: "... ayant établi la paix par le sang de sa croix". Chaque chrétien est invité à participer à la course, "les yeux fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu" (He 12,2). La vie des martyrs chrétiens, de saint Etienne au Père Matthew Mannaparampil,

tué récemment par des brigands à Sasram, dans l'Etat de Bihar (Inde), manifeste la joie et le triomphe de la mission sous la croix. Nous vivons à une époque où personne, ou presque, ne verse une seule larme à la mort d'un millionnaire, tandis que des milliers de personnes pleurent à la vue du martyr d'un humble missionnaire mort en disant: "Tuez-moi, mais pas mes pauvres collègues".

C'est encore Moltmann qui écrit: "Il y a des pains très divers, comme le disait le cardinal Kim, persécuté en Corée du Sud: le bon pain blanc de l'amitié, par exemple, mais aussi le pain noir de la souffrance, de la solitude et de la pauvreté, celui auquel on a mêlé des éclats de bois. Il faut partager fraternellement ce pain noir de la souffrance, c'est ce qui doit avoir la priorité. ... La faim de l'Inde est notre faim, le désespoir qui règne au Chili est le nôtre, les prières qui s'élèvent en Corée du Sud sont nos prières. L'oecuménisme commence toujours par un partage fraternel des souffrances sous la croix". 11) La joie d'une mère qui partage la souffrance de son enfant affamé et malade et qui, peu à peu, le ramène à la santé, est une réalité qui n'appartient qu'à elle seule. Il y a dans cette souffrance rédemptrice la joie et le triomphe. La mère accepte avec joie la souffrance qui a sa source dans le profond amour qu'elle porte à son enfant. "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné ...". Si nous aimons les créatures de Dieu, faites à son image comme nous, nous donnerons aussi tout ce que nous possédons en vue de leur bien-être et du nôtre. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20,35), dit notre Seigneur.

La mission sous la croix, c'est la gloire qui s'attache au lavement des pieds des disciples. C'est avec joie que notre Seigneur s'est dépouillé de ses vêtements, qu'il s'est ceint du linge et qu'il leur a lavé les pieds, même ceux de Judas Iscariote (Jn 13,1-11). Le commandement "Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres", ne désigne pas un rituel à accomplir le Jeudi Saint, mais il constitue l'ordre de poursuivre la mission de service par laquelle le Maître agit comme un serviteur, et tous se comportent comme une fraternité, une communauté de partage, une société sans classes. "Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul" (Jn 12,24). L'Eglise n'est pas une classe privilégiée, mais elle constitue une communauté fraternelle désireuse de servir tous ceux qui sont dans le besoin. Le style de vie missionnaire doit toujours avoir pour modèle celui du Maître. "Menez une vie digne de l'Evangile du Christ" (Ph 1,27). "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jn 20,21): cette parole montre que la mission est la continuation de l'Incarnation; par elle, la Croix du Christ s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Les apôtres n'avaient à perpétuer ni sacerdoce, ni prophétisme, ni royauté sinon ceux du Christ crucifié et ressuscité. Nous sommes "tenus pour imposteurs et pourtant véridiques, inconnus et pourtant bien connus, moribonds et pourtant nous vivons, châtiés sans être exécutés ..." (2 Co 6,8 et suiv.). Tel est le triomphe de la Croix.

## VII. L'Evangile du Royaume, c'est faire la volonté de Dieu

Quelle est la volonté de Dieu pour chacun d'entre nous et pour la CME, dans notre monde plein de problèmes? Si nous prions "que ton règne vienne" nous devons abandonner à la volonté unique de Dieu nos volontés particulières. Ceux qui ont reçu la vocation missionnaire devraient s'appeler apôtres, selon la volonté de Jésus-Christ (1 Co 1,1). Dieu veut que nous soyons purifiés et que nous donnions toutes nos capacités et nos ressources pour contribuer à résoudre les problèmes divers de nos Eglises et du monde.

Nous devons prier comme notre Seigneur, lorsque notre sueur sera de sang dans nos Getshsémanés: "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Pourtant non pas comme je veux mais comme tu veux" (Mt 26,39). La volonté de Dieu, c'est que tous vivent dans l'abondance, et non pas que quelques-uns seulement soient dans la richesse et tous les autres dans le dénuement. "En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils ont en trop compense ce que vous avez en moins: cela fera l'égalité" (2 Co 8,14). En outre, la désunion est pour la mission un obstacle réel, aussi le mouvement œcuménique doit-il élargir son horizon à l'aide de la substance catholique, du principe protestant et de l'ethos orthodoxe. 12) La hiérarchie pyramidale doit faire place à une hiérarchie collégiale, puisque la Sainte Trinité est le modèle d'union. Un autre champ dans lequel la chrétienté doit exercer son influence sur les gouvernements est celui du désarrement, qui est immédiatement nécessaire: "Que de leurs épées, ils forgent des charrues" (Es 2,4). On dit que le prix d'une seule bombe aujourd'hui suffirait à construire des logements pour les deux millions d'habitants des bidonvilles de Calcutta. Des penseurs tels qu'Arnold Toynbee affirment la nécessité d'un gouvernement mondial, mais les pays riches s'y opposent catégoriquement, car ils sont plus préoccupés de maintenir leur niveau de vie que de faire advenir le Royaume de Dieu dans le monde entier.

Les citoyens du Royaume de Dieu doivent être libérés de leur égoïsme, de l'ultra-nationalisme et de leurs ambitions personnelles. "Aucun de nous ne vit pour soi-même... Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur; soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur" (Rm 14,7 et suiv.). Le monde entier, avec tout ce qu'il contient, appartient au Seigneur, nous ne sommes que des intendants et ne saurions revendiquer quoi que ce soit comme notre propriété. "Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, variée en ses effets (1 P 4,10). Les pays industrialisés ont à se contenter d'une croissance au degré zéro jusqu'à ce que les pays en développement les rattrapent. Les sociétés multinationales doivent cesser d'exploiter les pays pauvres et essayer de les aider de leurs technologies scientifiques. Les réglementations du commerce international et les taux tarifaires doivent être reformulés en faveur des pays en développement. "Les riches doivent vivre simplement, pour que les pauvres puissent simplement vivre." La conscientisation en faveur de laquelle plaide Paulo Freire dans sa Pédagogie des opprimés 13) doit être appliquée dans tous les pays. "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22,21) n'est pas la permission inconditionnelle de payer des impôts; elle est soumise à certaines conditions, puisque l'inscription et l'effigie sont celles d'une personne humaine, donc à l'image de Dieu, de sorte qu'on ne doit pas avoir à agir contre sa conscience. Notre loyauté dernière est due à Dieu, et non au gouvernement. "Car notre cité à nous est dans les cieux" (Ph 3,20); tout le reste en découle. "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 5,29). Evidemment, nous devons vérifier, à l'aide de la Parole de Dieu et des enseignements de l'Eglise, si notre compréhension de la volonté de Dieu est authentique ou si elle relève du fanatisme.

#### VIII. Mission vers la droite et vers la gauche

La parole qui est à la fois promesse et commandement, dans le second Esaïe: "A droite et à gauche, tu vas déborder" (Es 54,3), doit être interprétée plus largement que par la seule géographie. La mission chrétienne

s'adresse aussi bien aux conservateurs de droite qu'aux gauchistes radicaux, et ne doit avoir peur ni des uns ni des autres. Il est même possible qu'une réponse immédiate vienne du brigand de gauche et pas de celui de droite. L'athéisme du communisme ne se maintiendra pas très longtemps, le matérialisme du capitalisme cèdera sans doute aussi si l'Evangile du Royaume leur est présenté dans la pratique d'une société sans classes. C'est le Saint-Esprit qui provoque la repentance (metanoia) tant chez le conservateur que chez le libéral, et nous devons les mettre l'un et l'autre au défi, par le scandale et la puissance de l'Evangile avec la puissance du Saint-Esprit. Quand l'athée dit qu'il n'y a pas de Dieu, celui qui est assis dans les cieux rit. Un athée sincère est préférable à un théiste qui ne l'est pas, car le premier pourrait bien trouver Dieu avant le second.

Si la barre horizontale de la Croix est un signal pour ceux qui sont à droite et à gauche, la verticale en est un pour riches et pauvres, pour ceux qui sont haut placés et les humbles, pour celui qui gouverne et le sujet, pour l'employeur et l'employé, pour les vivants et pour ceux qui sont partis vers le salut acquis par la Croix du Christ à toute la race humaine, dès Adam et jusqu'à la fin de l'histoire. Il n'y a qu'une seule manière de mettre fin aux divisions de tous ordres qui existent entre les hommes: l'acceptation par l'humanité tout entière du chemin de la Croix, avec ce qu'il comporte de bouleversements dans le monde. "Quand la Croix devient le drapeau dont la valeur positive est le Royaume de Dieu, elle entraîne - et c'est ce que Nietzsche reprochait si violemment au christianisme - une réévaluation de toutes les valeurs publiques, aussi dangereuse que libératrice, et une tendance révolutionnaire." <sup>14)</sup> La mission de la Croix peut mettre un terme à la guerre de la bombe entre la droite et la gauche et entre les riches et les pauvres, parce que la Croix les réconcilie tous en une famille profondément solidaire dans le partage.

Nous devons aussi christianiser la politique, parce que la politique est l'art du possible. Je me réjouis de ce qu'un grand nombre de mes amis évangéliques, tel Ronald J. Sider <sup>15)</sup>, commencent à faire preuve d'un intérêt pour les questions sociales jusqu'ici absent de cette tradition. L'Eglise est mission; elle a une mission pour tous les domaines de l'existence. Une vision globale de la mission ne peut pas se satisfaire de la "belle place au ciel quand vous serez morts", ni de l'"ici et maintenant" dans l'histoire, sans l'espérance pascalle. Des chrétiens incorruptibles doivent descendre dans l'arène politique et s'efforcer, avec l'aide de Dieu, de ne pas se laisser corrompre par la politique corrompue qui les entoure. Ils doivent être comme le Seigneur qui n'a pas été souillé au contact du lépreux: c'est le lépreux qui est devenu pur. Souvenons-nous que les dirigeants politiques et ecclésiastiques ont trouvé des raisons politiques de crucifier le Seigneur de gloire, et pas seulement l'infractio au Sabbat. Au cours des récentes élections au Parlement et à l'Assemblée, dans l'Etat du Kerala, 15 évêques catholiques romains publièrent une déclaration pour appeler les fidèles à ne pas voter pour des athées. Quatre évêques non catholiques, dont moi-même, ainsi que quelques autres personnes ecclésiastiques et laïques, demandèrent aux fidèles de ne pas voter pour des candidats inhumains; en effet, ce n'est pas le diable qui est l'athée (Jc 2,19), mais l'inhumain et le méchant. Les candidats de gauche remportèrent les deux élections. Je crois que Jésus-Christ est le Seigneur des autorités et puissances, du marxisme, du capitalisme, du maoïsme et de toutes les forces mauvaises du monde, et qu'à la fin il les vaincra. Allons donc attaquer le lion dans son repaire, car Christ est le Seigneur des seigneurs, le roi des rois.

# IX. Soyons crucifiés pour être ressuscités en gloire

Koyama écrit: "Ou l'Eglise prêche le Christ crucifié, ou elle le crucifie lorsqu'elle prêche". 16) J'irai plus loin encore: nous devons être crucifiés comme le Maître pour pouvoir être ressuscités en gloire. Le commandement de saint Paul: "Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ" (1 Co 11,1) s'adresse aussi à nous qui avons à souffrir comme lui (2 Co 11, 21-33). Une chrétienté sans la Croix est une chrétienté sans couronne. Actuellement, la tragédie des Eglises réside dans leur refus de l'humiliation pour les autres et le désir d'être elles-mêmes élevées. Dans le document de Foi et Constitution sur l'espérance, élaboré à Bangalore, on peut lire que l'espérance consiste à prendre des risques; mais nous ne sommes pas prêts à mettre cela en pratique. La présente conférence de la CME est-elle prête à annoncer que si un gouvernement, quel qu'il soit, commence une troisième guerre mondiale, nous irons mourir avec les victimes des bombardements? Le ferons-nous vraiment, en déclarant que notre loyauté envers le Christ et le monde souffrant compte davantage que celle que nous avons à l'égard de nos pays respectifs? Si les pays riches ne prêtent aucune attention à la CNUCED qui les engage à donner 1% de leur revenu en faveur des pays défavorisés, les Eglises riches de tous les pays sont-elles prêtes à en faire au moins autant pour partager la misère des pauvres? La conférence de Bangkok demandait un moratoire de la mission; demanderons-nous un moratoire de notre luxe? Bangkok annonçait: la mission sur les six continents a pris fin, la mission dans un seul monde a commencé. Nous ajouterons: "la mission du dépouillement (de la kénose) et du cosmos a commencé". Christ, notre Seigneur, s'est identifié aux pauvres, mais nous ne le faisons pas, aussi notre mission n'a-t-elle pas de succès. La contradiction entre ce que nous prêchons et ce que nous pratiquons est la plus grande des pierres d'achoppement, en particulier pour les jeunes d'aujourd'hui. La CME peut prendre la décision de ne plus organiser de conférences dans des hôtels "cinq étoiles", et s'y tenir; elle peut demander aux délégués d'accepter un style de vie plus simple et de donner les sommes économisées pour élever le niveau d'existence de quelques-uns au moins de nos frères.

Nous avons en Inde quelques-uns de ces riches, chrétiens ou non, qui font tout ce qu'il faut pour que les pauvres restent dans le dénuement et l'analphabétisme et pour éviter qu'ils n'accèdent à la conscientisation et à l'instruction, car ils craignent de perdre leur main-d'oeuvre à bon marché et la capacité de travail de millions d'hommes qu'ils peuvent exploiter à leur profit. Une grande partie de l'aide du gouvernement en faveur des Harijans aboutit en fait entre les mains de ressortissants des classes moyennes ou des castes hindoues. Quelques missionnaires chrétiens se font les champions de ces Harijans; c'est d'ailleurs pour avoir commis ce crime que le Père Mathews Mannaparampil a dû subir le martyre. Mais l'Inde a besoin d'autres Pères Mathews qui portent la croix, pour que les Harijans puissent porter la couronne. Les pauvres ne pourront jamais devenir plus riches si les riches ne deviennent pas plus pauvres, soit de leur plein gré, soit forcés par un gouvernement totalitaire. Dans le premier cas, il faudra passer par la Croix, dans l'autre par la faucille et le marteau. Si, en portant la Croix, les chrétiens ne parviennent pas à instaurer une société juste et sans classes par la puissance de l'amour chrétien, il se peut que Dieu permette à la faucille et au marteau de la réaliser, comme il choisit jadis le païen Cyrus pour accomplir son dessein. En tout cas, c'est le Nazaréen qui remportera la dernière victoire.

"Le septième ange fit sonner sa trompette: il y eut dans le ciel de grandes voix qui disaient: Le royaume du monde est maintenant à notre Seigneur et à son Christ; il régnera pour les siècles des siècles. Les vingt-quatre anciens qui, devant Dieu, siègent sur leurs trônes tombèrent face contre terre et adorèrent Dieu en disant:

Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant,  
qui es et qui étais, car tu as exercé ta grande puissance,  
et tu as établi ton règne.  
Les nations se sont mises en colère, mais c'est ta colère qui  
est venue. C'est le temps du jugement pour les morts,  
le temps de la récompense pour tes serviteurs les prophètes,  
les saints et ceux qui craignent ton nom, petits et grands,  
le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre."  
(Ap 11,15-18)

\* \* \* \*

#### NOTES

- 1) Ap 1,8; 21,6; 22,13. Est-ce par hasard que le Christ apparaît comme l'Alpha et l'Oméga dans le premier, le dernier et l'avant-dernier chapitres? Non. Il est la fin dans le commencement et le commencement dans la fin, le Premier et le Dernier, du commencement à la fin. Voyez les écrits de Teilhard de Chardin, en particulier Le phénomène humain, les Lettres de voyage, et Le milieu divin.
- 2) Osthathios, Geevarghese Mar, Theology of a Classless Society, Lutterworth, Guildford and London, 1979. (A paraître: édition américaine: Orbis; édition pour l'Asie: C.L.S., Madras; édition et traduction allemande: Lutherisches Verlagshaus, Hamburg.)
- 3) Albert Schweitzer, Le secret historique de la vie de Jésus, Paris, Albin Michel, 1961.
- 4) Ibid, p. 214
- 5) Jürgen Moltmann, La théologie de l'espérance, Paris, Cerf-Mame, 3e édition, 1974.
- 6) Jürgen Moltmann, Le Dieu crucifié, Paris, Cerf-Mame, 1978, pp. 316 et suiv.
- 7) Ibid, p. 314

- 8) J. Moltmann, Das Experiment Hoffnung, München, Chr. Kaiser, p. 108 (= p. 8) de la trad. anglaise).
- 9) William Barclay, The King and the Kingdom, Edimbourg, St. Andrews Press, 1969, pp. 183-187.
- 10) A. Schweitzer, Op. cit.,
- 11) J. Moltmann, The Open Church, SCM Press, London, 1978, p. 90. (= Neuer Lebensstil, München, Chr. Kaiser, 1977, p. 108)
- 12) Je suis redevable à mon maître Paul Tillich pour les deux premières expressions; la troisième est le titre d'un livre sur l'Orthodoxie.
- 13) Paulo Freire, Pédagogie des opprimés, Paris, Maspéro, 1977.
- 14) J. Moltmann, Kirche in der Kraft des Geistes, München, Chr. Kaiser, 1975.
- 15) Ronald J. Sider, Christ and Violence, Herald Press, Scottsdale, Pa, 1979; on consultera le chapitre "Cross and Violence" (repris dans le document préparatoire no. 3, de la CME).
- 16) Koyama, dans le document préparatoire de la CME, "Que ton règne vienne", p. 4, daté de Genève, 21 août 1978.

\* \* \* \*